

payants, plus nous pourrions améliorer sa condition. Car il ne faut pas croire qu'on fonde une Revue littéraire en Canada comme on fonde mille autres choses, et que nous avons d'autres ressources que les abonnements : on se rappellera, par exemple, que nous ne publions pas d'annonces, ce pain quotidien des journaux politiques : nous avons d'abord pensé à en prendre quelques unes afin de défrayer les dépenses d'une couverture de l'*Echo*, c'est à peine si l'on nous a répondu.

Il ne nous reste donc que le faible tribut des deux piastres et demie par abonné pour couvrir nos frais d'impression, de musique, de vignettes, de rédaction : et cependant ce serait encore suffisant, si l'on voulait comprendre qu'un semestre payé d'avance nous vaut presque un terme entier, lorsque celui-ci n'est payé que dans le cours de l'année suivante.

Nous ne faisons crime à personne de ne pas recevoir l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial*, bien que ce soit, avec les *Veillées Canadiennes*, le seul journal de famille en Canada : nous demandons simplement comme obligeance qu'on n'oublie pas de mettre sur la bande du journal renvoyé (et non pas retourné), le nom et la résidence de la personne qui refuse, ainsi que le mot *refusé*. Certaines personnes de St. M***, croyons-nous, ont fait plus que cela : la première en place a écrit sur l'exemplaire que nous lui faisons la politesse de lui envoyer, les mots :—*refusé pour toujours !*— ; la seconde, —*refusé à jamais !*— Nous nous hâtons d'informer le lecteur que ces personnes ne lisent certainement pas de romans ; qu'au contraire elles doivent défendre les mauvaises lectures.

Ce sont là les coups d'épingle du métier : nous plaignons ceux qui les donnent. Si nous l'osions nous leur opposerions les choses extrêmement flatteuses que la presse canadienne a publiées sur la nouvelle série de l'*Echo* ; nous donnerions ici des extraits de lettres que nous avons reçues des nombreux amis que comptent partout les œuvres de bien et les saines publications. Nous nous bornerons à remercier ces derniers, non pour nous, car nous n'avons pas besoin des tracasseries d'une nouvelle entreprise, mais pour la collaboration intelligente qu'ils apportent au succès d'une cause commune et chère. Nous livrons les premiers aux remords d'une plaisanterie au moins maladroite.

5 février.—Un accident grave, arrivé à l'engin qui fait mouvoir les presses de l'établissement E. Sénécal, a retardé la publication de l'*Echo* jusqu'à ce soir. Les plus contrariés ne sont pas nos abonnés, mais nous qui avons pris nos mesures pour que le journal pût leur être adressé ou remis le 31 janvier dernier à midi.

Nous rendrons compte de la lecture de Messire Lavallée, curé de St. Vincent de Paul, dans notre pro-

chaine livraison, ainsi que de celle de notre collaborateur et ami, M. Paul Stevens.

Nous terminons aujourd'hui le joli feuilleton de *Cécile*, dû à la plume si morale et si distinguée d'un des meilleurs écrivains du parti catholique en France, M. Hypolithe Violeau. Avec la livraison de ce jour achèverait aussi l'épisode de *Jacques-Cartier*—dont le fonds et les détails sont empruntés à l'une des plus nobles parties de l'histoire de ce grand homme et aux plus intéressantes dates de notre histoire ;—nous le différons pour donner, les premiers, à nos lecteurs, la magnifique et émouvante peinture de la bataille de Castelfidardo, dont parle notre *Courrier Littéraire d'Europe*.

Nous commencerons prochainement la publication d'une légende du plus vif intérêt, intitulée— : *La fille du Serrurier*.

Nous devons en même temps accuser réception avec mille remerciements d'une nouvelle romance de M. C. Lavigneur, de Québec, que nos abonnés connaissent déjà si avantageusement par sa composition—*La Huronne*. La nouvelle romance est intitulée : *Lélia*—ou—*Le nom de ma Sœur*. Elle est pleine d'originalité et de sentiment. Nous la publierons sous peu.

Nos lecteurs se réjouiront de la bonne nouvelle donnée par notre collaborateur du *Courrier littéraire d'Europe*, à la fin de son article : nous espérons que son exemple sera suivi, dans d'autres voies, par des amis de l'*Echo*. C'est par des études de ce genre, études simples, anecdotiques et familières, que l'*Echo* généralisera l'instruction et le goût parmi ses lecteurs. Écrits à la saine lueur des principes de l'éternelle vérité, ces petits cours auront aussi pour résultat de démontrer que le vrai triomphe des sciences et des arts ne s'accomplit que par leur alliance avec la Foi Catholique.

Notre vieil ami, Paul LeMyre, en nous envoyant une intéressante légende canadienne, nous prouve que son cœur n'oublie rien et que sa plume est aussi fidèle que son cœur.

SEANCE DU CERCLE LITTÉRAIRE.

§ CABINET DE LECTURE PAROISSIAL,
2 Montréal, 12 Janvier 1862.

Monsieur le Supérieur du Séminaire de St. Sulpice fit son entrée dans la Salle des Séances vers 8 heures : il était accompagné de Messire Desmazures. Toute l'assistance s'est levée, et M. Achille Belle, avocat, Président, au nom du Cercle, a souhaité la bienvenue à l'illustre visiteur et lui a offert ses vœux de bonne année.

“ Depuis longtemps, a-t-il ajouté, le Cercle Littéraire